Document generated on 05/22/2025 1:40 a.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Le premier *party* de Chester

Renaud Jean

Number 78, Summer 2004

URI: https://id.erudit.org/iderudit/3440ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Jean, R. (2004). Le premier *party* de Chester. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (78), 34–35.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Le premier *party* de Chester

Renaud Jean

Ce soir, Chester se rend à son premier *party*. En ce moment, il est un peu nerveux. Regardez-le devant la glace : il boutonne sa chemise, noue sa cravate, se peigne, puis émet un soupir. Il ne sait pas ce qui l'attend. Il imagine qu'on lui offrira de la bière. De la drogue, peut-être. À la polyvalente, semble-t-il, tout le monde fume de la marijuana. Chester, lui, n'a jamais bu une goutte d'alcool et ne s'est jamais drogué. Il n'en a pas vraiment envie, du reste ; ces substances-là lui font même un peu peur. Soudainement, Chester ne désire plus que rester terré chez lui. Voyez ses yeux tristes, sa misérable cravate en cuirette, sa chemise défraîchie et son pantalon délavé. Voyez son air déconfit à l'idée d'être ridiculisé par ses camarades de classe. Pauvre Chester, pensez-vous, comme il fait pitié ! Or, vous avez tort.

Ce que Chester ne sait pas encore, c'est que cette soirée sera la plus mémorable de sa vie. Certes, au début, Chester se sentira embarrassé : on le verra se déplacer maladroitement d'un divan à une chaise, d'un groupe d'amis à un autre, du milieu du sous-sol aménagé en piste de danse au tourne-disque où l'on fera jouer des microsillons. Sa conversation semblera insipide, ses gestes plutôt gauches. Il renversera même un peu de bière sur le tapis (on lui aura offert une Molson Export qu'il aura acceptée malgré lui). Mais, lentement, au cours de la soirée — l'alcool aidant —, il prendra confiance en lui. On le surprendra même à danser sans retenue sur un air de Queen. À la fin de la soirée, Chester aura bu six bières (il aura vite oublié le dégoût de la première gorgée). Il s'étonnera d'être soûl.

Mais n'anticipons pas. Retrouvons plutôt Chester dans sa chambre. Couché sur son lit, les bras repliés derrière la tête, il reprend courage. Il rêvasse. Il pense à Marlène, la jolie Marlène qui, cet après-midi, avant le cours de mathématiques de M^me^ Dufour, l'a invité à son *party* d'anniversaire. À son pupitre, Chester lisait une bande dessinée. Marlène est entrée dans la

classe et s'est assise à côté de lui. Il a été décontenancé par son invitation : habituellement, à peu près personne ne lui adresse la parole (surtout pas Marlène, une des plus belles filles de la classe). Il a rougi avant de refuser poliment en balbutiant quelques mots. Mais Marlène a insisté et Chester a fini par accepter, non sans réticence. Le reste de la journée s'est écoulé dans l'anxiété.

Chester ne sera pas déçu. Ce soir, lorsque, assommé par l'alcool, il ira s'effondrer sous la table de ping-pong, il retrouvera Marlène, allongée à ses côtés, enivrée elle aussi. Troublé par la présence de ce corps féminin, Chester voudra se relever, mais Marlène le retiendra et plaquera sa bouche sur la sienne. Puis, souriante, elle le regardera fixement. Chester demeurera interdit quelques instants. Il aura l'air un peu idiot, mais Marlène le trouvera mignon. Ils s'embrasseront de nouveau. Chester jonglera un moment avec l'idée de caresser les cheveux de sa nouvelle amie. On ne s'étonnera pas de son appréhension : Chester manque de confiance en lui, il n'a jamais tenu une fille dans ses bras, il ne sait pas que Marlène n'attend que cela. Lentement, cependant, il prendra de l'assurance et ses mains guidées par le désir parcourront avec tendresse le corps de Marlène. Les deux adolescents finiront par s'endormir, enlacés chastement.

Plongés dans son avenir voluptueux, nous avons presque oublié que Chester était toujours dans sa chambre, le pauvre, à craindre le pire. Ses aisselles sont moites, son estomac le fait souffrir, il sent son cœur battre à toute vitesse. Allez, Chester, lève-toi, c'est l'heure !

Chester se lève et marche jusqu'au miroir. Il s'observe un instant, ajuste le nœud de sa cravate, respire profondément, et quitte la pièce.